

## Associé étranger (1763-1782)

Gabriel-François Coyer est né à Baume-les-Dames (Paroisse Saint-Martin) le 18 novembre 1707, fils de Nicolas Coyer, marchand drapier, comptable de cette ville, admis au droit de bourgeoisie le 9 mai 1714, et de Jeanne Landry. Élève du Collège des Jésuites de Porrentruy de 1715 (classe de grammaire) à 1726 (dernière classe de théologie), il fit son noviciat à Avignon en 1727-1728, prononça ses vœux en 1731 et fut ordonné prêtre en 1733. Tout d'abord régent de collège (classes de grammaire et d'humanités) à Marseille de 1728 à 1733, il enseigna ensuite à la mission de Roanne, au petit collège de Paray-le-Monial, puis devint, en 1735-1736, professeur de physique (2<sup>e</sup> année de philosophie) au collège de Gray et prédicateur en l'église du collège. Il rompit alors avec la compagnie de Jésus en 1736 et monta à Paris. Sécularisé en 1738, il devint, en 1741, l'éducateur du jeune prince de Turenne, Godefroy de La Tour d'Auvergne, futur duc de Bouillon qui, plus tard, lui confia ses deux fils, Jacques-Léopold et Charles, qu'il accompagna dans un voyage en Italie. De plus, le comte d'Evreux (Louis-Henry de La Tour d'Auvergne), colonel général de la cavalerie, le fit nommer, en 1743, aumônier de la cavalerie française et étrangère. C'est ainsi qu'il assista à la bataille de Lawfeld et au siège de Berg-op-Zoom (1747) qui lui donnèrent le dégoût de la guerre.

Il se consacra alors à la littérature et à la critique et rédigea des écrits courts et spirituels qu'il réunit sous le titre de *Bagatelles morales*. En 1749 et 1751 il publia *La découverte de l'île frivole*, ouvrage qui se présentait comme la traduction d'un manuscrit anglais et qui « [donnait] l'occasion d'un tableau de mœurs plein d'ironie mordante où ni la France ni l'Angleterre [n'étaient] épargnées, mettant en évidence les vices et les ridicules de chacune » (Perras). Attaché au groupe des économistes, il publia *La noblesse commerçante* (1756) dans laquelle il soutint que les nobles devaient s'adonner au commerce pour s'enrichir et enrichir l'État. En 1760, il prit la défense de Rousseau, bafoué par une comédie de Charles Palissot et se rendit chez Voltaire en 1761. Cette même année, il publia *L'histoire de Jean Sobiesky, roi de Pologne*, ouvrage qui fut condamné à Paris et à Versailles en raison de sa critique de la politique de Louis XIV. Mais il fut soutenu par Voltaire puis traduit en allemand et publié à Leipzig en 1762.

C'est probablement pour intéresser le roi Stanislas à son livre que l'abbé Coyer se rendit à Lunéville où Durival nota sa présence le 22 octobre 1761. L'abbé Coyer avait d'ailleurs rencontré Stanislas à Versailles, lors du séjour de ce dernier du 20 septembre 1761 au 8 octobre 1761. C'est alors qu'encouragé à se faire accueillir à la Société Royale qu'il s'adressa à Devaux par une lettre de Paris du 30 octobre 1762 :

« [...] ayant fait ma cour au roi de Pologne à Versailles, j'eus l'honneur de voir ensuite Mr son chancelier qui m'inspira la hardiesse de demander une place dans votre académie. Cette belle ambition m'étoit venue dans mon voyage à Lunéville mais réfléchissant sur l'éloignement où je vivois et en conséquence sur le peu d'utilité dont je serois, j'en avois abdiqué la pensée. M. le chancelier la fit renaître [...] »

Devaux lui ayant conseillé de s'adresser à Solignac, Coyer lui adressa une lettre envoyée du château de Navarre, propriété du duc de Bouillon près d'Evreux, le 12 novembre 1762 :

« [...] Je n'ai pas oublié les politesses dont vous m'avez honoré dans mon passage à Lunéville et il y avoit longtemps que je connoissois la supériorité de vos talens pour vous avoir lu. Est-ce que vous laisseriez où elle en est cette bonne histoire de Pologne ? Vous ramèneriez mon Sobieski sur la scène et vous diriez mieux que moi des choses que j'ai manquées peut-être ».

Peut-être l'abbé Coyer suggérait-il ainsi à Solignac de tenir compte de son histoire de Sobieski pour compléter son ouvrage sur l'histoire de la Pologne ? Quoi qu'il en soit, il fut élu le 11 janvier 1763 : « Monsieur l'abbé Coyer, déjà plusieurs fois proposé et dont l'élection

avait été remise d'une séance à l'autre, faute d'un nombre suffisant d'académiciens, a été reçu en celle-ci en qualité d'académicien étranger ». Il donna son discours de réception le 8 mai 1763 sur le thème de l'homme de lettres, « un sage qui n'use de ses sens et des choses sensibles que pour perfectionner son âme, un adorateur de la science qui passe beaucoup d'heures avec le vrai et le beau, fort peu avec les illusions de la foule ». Pour l'abbé Coyer, l'homme de lettres devait se détacher de la fortune, aimer la gloire, s'armer de courage, connaître la nature, les temps et le monde. Enfin, comme il était d'usage, le discours se terminait par un panégyrique du roi Stanislas : « Interrogeons la France et l'Europe qui publient les vertus de Stanislas le Bienfaisant ». Ce discours fut publié à Paris et à Nancy.

Après un voyage en Italie, l'abbé Coyer publia *Chinki* dans lequel il proposait l'abolition des corporations (1768, réimprimé en 1824). En 1770, il livra un *Plan d'éducation publique* audacieux avec école obligatoire de quatorze à seize ans, ouvrage qui plus que ses autres publications offrait des réflexions utiles et profondes. Ses *Œuvres complètes* (7 volumes) furent publiées en 1781.

Après trois refus, l'abbé Coyer renonça en 1759 à entrer à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres mais il fut élu le 20 mars 1763 à la *Royal Society* de Londres, avec l'appui de Voltaire et de d'Alembert, et reçu à l'académie de Rome le 14 juin. De même qu'il avait rompu avec la Compagnie de Jésus, « par amour pour la liberté et la paix », il quitta la franc-maçonnerie après avoir prononcé un discours lors de la fête de la Saint Jean d'Hiver 1779, qualifié par l'Assemblée extraordinaire du Conseil des Écharpes blanches de la loge des Amis réunis « d'injurieux à la maçonnerie, indécent pour la circonstance où il a été prononcé, contenant des expressions faites pour être désavouées hautement par la loge des Amis réunis relativement tant à la religion qu'à la maçonnerie » (Xavier Coyer).

Il est mort le 18 juillet 1782 à Paris, dans ses appartements de l'hôtel de Bouillon, des suites d'un rhume négligé. Son testament stipula : « Je ne donne rien à l'Église qui ne m'a rien donné. Je quitte sans regret la compagnie des fous, pour aller dans la patrie des sages ». [Alain Petiot]



**Gabriel François Coyer. 1782**  
Gravure de Philippe Trière (1756-1815) d'après le portrait de Jean-François Colson (1733-1803)

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. III, f° 494, 495, 497 ; *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, Michaud, 1842, t. 9, p. 422-423 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 267 ; Xavier COYER, « Coyer », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, publication numérique ; Journal de DURIVAL l'aîné, Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 863<sup>1-14</sup> (22 octobre 1761, 12 avril, 3 et 8 mai 1763) ; Ambroise FIRMIN-DIDOT, *Nouvelle biographie universelle*, t. XII, Paris, 1852-1866, p. 319 ; L. S. GORDON, « Gabriel- François Coyer et son œuvre en Russie », *Revue des études slaves* (1963), Paris, t. 42, fasc. 1-4 ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p.355 ; C. LAPLATTE, « Coyer (Gabriel-François) », *Dictionnaire de biographie française*, t. 6°, Paris-VI, 1961, col. 1141-1142 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883),

Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. I, f° 32 ; Jean-Alexandre PERRAS, *La Découverte de l'île Frivole*. Jean-Gabriel Coyer, MHRA Critical Texts, vol. 76, The Modern Humanities Research Association, Cambridge, 2022.

### **Publications de l'abbé Coyer**

- *Découverte de la pierre philosophale* (Paris le 1<sup>er</sup> juin 1747), s.l., [1747]
- *Les masques*, s. l., [ca 1747]
- *L'Année merveilleuse ou Prédications qui doivent avoir leur accomplissement*, Paris, 1748
- *Découverte de la pierre philosophale. L'année merveilleuse avec un supplément*, A. Pégu : [s.n.], 1748
- *La magie démontrée*, Paris, 1748
- *Découverte de l'isle frivole*, La Haye, J. Swart, 1749 et 1751
- *Lettre à une dame nouvellement mariée*, 7 août 1749, Paris, (s.n.), 1749
- *Lettera ad una sposa, tradotta dal francese* (Lettre a une jeune dame nouvellement mariée), Livorno, 1752
- *Lettre a un grand*, [S. l.], 1751
- *Bagatelles morales*, Londres, P. Walliant, 1754
- *Bagatelles morales*, Seconde Edition, Londres, Paris, Duchesne [sic], 1755
- *Dissertation sur la différence de deux anciennes religions, la grecque et la romaine*, La Haye, P. Gosse, 1755
- *Dissertations pour être lues : la première, sur le vieux mot de patrie, la seconde, sur la nature du peuple*, La Haye, 1755
- *Bagatelles morales et dissertations, par Mr l'abbé Coyer, avec le Testament littéraire de Mr l'abbé Desfontaines*. Nouvelle édition, Londres, Francfort, Knoch et Eslinger, 1755.
- *L'Accomplissement de l'Année merveilleuse*, s.l., [1756]
- *La noblesse commerçante*. Nouvelle édition, 1756.
- *Développement et défense du système de la noblesse commerçante*, Amsterdam et Paris, 1757
- *Bagatelles morales et dissertations...* avec le Testament littéraire de M. l'abbé Desfontaines, Londres, Francfort, 1757 (Nouvelle édition).
- *Bagatelles morales*, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Londres, Paris, Duchesne, 1758
- *Développement et défense du système de la noblesse commerçante*, première partie, Londres, 1758
- *Trois pièces sur cette question, les nobles doivent-ils commercer ?* I. La noblesse commerçante, par l'abbé Coyer. II. La noblesse militaire, par le chevalier d'Arc. III. Développement et défense du système de la noblesse commerçante, par l'abbé Coyer, Paris, 1758
- *Lettre au R. P. Berthier, sur le matérialisme*, Genève, 1759 [Paris]
- *Bagatelles morales et dissertations, avec Le testament littéraire de M. l'abbé Desfontaines*. Nouvelle édition, augmentée, Londres, Francfort, Knoch et Eslinger, 1759
- *Discours sur la Satyre contre les philosophes, représentée par une Troupe qu'un poète philosophe fait vivre, & approuvée par un Académicien qui a des Philosophes pour collègues*, Athènes, chez le libraire anti-philosophe), 1760
- *Histoire de Jean Sobieski, roi de Pologne*, Varsovie et Paris, Duchesne, 1761, Amsterdam, 1762
- *Geschichte des Johann Sobieski, Königes in Polen, französisch abgefasset von dem Herrn Abte Coyer*, Leipzig, bey M. G. Weidmanns Erben und Reich, 1762.
- *Moralische Kleinigkeiten, vom Abt Coyer*, Aus dem Französischen übersetzt, Berlin, J. H. Rüdiger, 1762
- *De l'éducation publique* [Attribué à Diderot et aussi à Crevier]. Plan d'éducation publique, Amsterdam (s.n.), 1762
- *Discours prononcé dans l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Nancy par M. l'abbé Coyer, à sa réception le dimanche 8 mai 1763*, Nancy, Babin, et Paris, Duchesne, 1763
- *Œuvres de M. l'abbé Coyer*. Nouvelle édition, Paris, Duchesne, 1764 (2 volumes)
- *Œuvres de M. l'abbé Coyer, de l'académie royale des sciences & belles-lettres de Nanci. Nouvelle édition. Tome premier. Contenant les Bagatelles morales. Plusieurs dissertations sur différens sujets. Et le Discours sur la satyre contre les philosophes. Tome deuxième. Contenant la Noblesse commerçante. Le Développement & la défense du système de la noblesse commerçante*, Londres, Paris, Duchesne, 1765
- *De la Prédication*, Londres et Paris, Vve Duchesne, 1766
- *Lettres au Docteur Maty sur les géants Patagons*, Bruxelles, (s. n.), 1767
- *Chinki. Histoire cochinchinoise, qui peut servir à d'autres pays*, Londres, 1768
- *Suite des Bagatelles morales* (Nouvelle édition, considérablement augmentée), Londres, Paris, Veuve Duchesne, 1769.
- *Plan d'éducation publique*, Paris, Vve Duchesne, 1770

- *Voilà vos étrennes*, (S. l.), [ca 1771]
- *Voyage d'Italie et de Hollande*, Paris, Vve Duchesne), 1775-1776
- *Commentaire sur le code criminel d'Angleterre* (Traduction de l'anglais, de William Blackstone), Paris, Knappen, 1776
- *Nouvelles observations sur l'Angleterre*, Yverdon, 1779
- *Essai sur la prédication, carême entier, en un seul discours*, Au Mont Sinäi et à Paris, Vve Duchesne, 1781
- *Œuvres complètes de Monsieur l'abbé Coyer*, Neuchâtel, 1781, Paris, Vve Duchesne, 1782-1783 (7 volumes)